

LA COMPLAINTE RUTEBEUF. fol. 308 r^o

Ne covient pas que vous raconte, fol. 308 v^o
Comment je me sui mis a honte,
3 Quar bien avez oï le conte
En quel maniere
Je pris ma fame darreniere,
6 Qui bele ne gente nen iere.
Lors nasqui paine¹
Qui dura plus d'une semaine,
9 Qu'el commença en lune plaine.
Or entendez,
Vous qui rime me demandez,
12 Comment je me sui amendez²
De fame prendre.
Je n'ai qu'engagier ne que vendre³,
15 Que j'ai tant eü a entendre
Et tant a fere
(Quanques j'ai fet est a refere)
18 Que, qui le vous voudroit retrere,
Il durroit trop.
Diex m'a fet compaignon a Job,
21 Qu'il m'a tolu a un seul cop
Quanques j'avoie.

¹ 7-9. Selon les vers 1-4 du *Mariage* (voir la note), Rutebeuf se maria le 1^{er} janvier 1261, si du moins l'on adopte la leçon de A, C. Or, à cette date, la lune, dont l'âge était de dix-huit jours, était en effet en son troisième quartier : elle avait été pleine trois ou quatre jours auparavant. Cette circonstance permet de rejeter la leçon de B, selon laquelle le mariage aurait eu lieu le 18 décembre 1260 ; car à ce moment-là la lune n'avait que quatre jours et se trouvait en son premier quartier.

Quant à l'idée d'une « paine », c'est-à-dire d'un mal qui dura plus d'une semaine parce qu'il avait commencé à la pleine lune, cf. le *Lunaire de Salomon* (MÉON, *Nouveau Recueil*, t. I, pp. 364 ss.), v. 513 : « La lune quinsime nomee [*premier jour de la pleine lune*] N'est pas moult bone ne loee A nule chose commencier »..., v. 541 : « Et cil qui de mal est greveze, Se ainz quinze jors n'est levez, Longuement l'estovra languir ». A propos des mariages faits à ce moment-là, le texte dit aussi, v. 521 : « Ne te chaut... Fame prendre ne esposer. La fame qui seignor prendra Cel jor, de lui joie n'avra, Ne celui de li ensemment... Et si menront moult male vie... » — Même présage pour le seizième jour (second de la pleine lune), v. 551 : « ne te chaut... Fame esposer ne noçoier » et, quant aux maladies, v. 573 : « A grant poine cil resordra Qui (*ce jour-là*) en enfermeté charra ».

² *s'amender de*, « tirer avantage de » (ici, ironique).

³ 14-19. Le texte n'est pas assuré. Il est certainement fautif dans B et dans D ; en chacun d'eux manque un vers (17 dans B, 15 dans D) exigé par la rime. Deux textes sont complets, celui de A et celui de C. Au vers 17 ils s'opposent par une leçon toute différente, D appuyant C (B manque). — Maintenant le texte de A, nous avons mis le v. 17 entre parenthèses ; mais on pourrait aussi entendre : « Je n'ai plus rien à mettre en gage ni à vendre ; car j'ai eu tant à pourvoir et à faire [que] tout ce que j'ai fait st encore à refaire, de sorte que, à vouloir vous l'exposer, ce serait trop long ». selon C (et D), l'on aurait : « j'ai eu tant à pourvoir et à faire, tant d'ennuis et de contrariétés, que... etc. ».

24 De l'ueil destre, dont miex veoie,
 Ne voi je pas aler la voie⁴
 Ne moi conduire.
 A ci dolor dolente et dure,
 27 Qu'a miedi m'est nuiz obscure
 De celui oeil.
 Or n'ai je pas quanques je vueil⁵,
 30 Ainz sui dolenz et si me dueil
 Parfondement⁶,
 C'or sui en grant afondement
 33 Se par cels n'ai relevement
 Qui jusqu'a ci
 M'ont secoru, la lor merci.
 36 Le cuer en ai triste et noirci
 De cest mehaing,
 Quar je n'i voi pas mon gaaing.
 39 Or n'ai je pas quanques je haing :
 C'est mes damages.
 Ne sai se ç'a fet mes outrages ;
 42 Or devendrai sobres et sages
 Après le fet
 Et me garderai de forfet ;
 45 Més ce que vaut quant c'est ja fet ?
 Tart sui meüs,
 A tart me sui aparceüs
 48 Quant je sui ja es las cheüs⁷
 Cest premier an⁸.
 Me gart cil Diex en mon droit san
 51 Qui por nous ot paine et ahan,
 Et me gart l'ame !
 Or a d'enfant geü ma fame ;
 54 Mon cheval a brisié la jame
 À une lice ;

⁴ 24-25. Infinitifs de but construits directement avec *voi* : « je ne vois pas pour marcher et me diriger » ; cf. *AU* 527 et note. Construction indirecte dans le *Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, 344 (« endroit leurs yeulx avoit pertuis por vëoir a eux conduire »), Mais directe dans *Escanor*, 4174 (« car plus conduire ne se virent »).

⁵ Cf. v. 39. Formule courante pour exprimer qu'on est tombé dans le malheur.

⁶ 31-39. Dans *D*, omission et arrangements corrélatifs par suite d'un bourdon sur les vers 29 et 39.

⁷ Il se peut que la leçon *en més laz* (« en mauvais liens », formule fréquente), de *B*, *C* soit la bonne. L'adjectif *més* étant assez rare, le copiste de *D* ne l'aurait pas compris, ni non plus celui de *A* (lequel aurait corrigé).

⁸ Le sens exige évidemment que ce vers soit construit avec le précédent et non pas avec le suivant. L'atone *Me* du vers 50 n'y fait pas obstacle, s'agissant d'une exclamative (cf. *E* 52 et note). — *Cest* (et non *cel*), leçon de *A*, ne signifie pas nécessairement « cette année-ci » ni qu'on serait encore dans la première année du mariage : le sens peut être aussi bien « l'année dont je parle », année qui serait alors la précédente.

Or veut de l'argent ma norrice,
 57 Qui m'en destraint et me pelice
 Por l'enfant pestre,
 Ou il vendra brere en l'estre. *fol. 309 r^o*
 60 Cil Damediex qui le fist nestre
 Li doinst chevance
 Et li envoit sa soustenance
 63 Et me doinst encore alejance
 Qu'aidier li puisse,
 Que la povretez ne me nuise
 66 Et que miex son vivre li truisse
 Que je ne fais !
 Se je m'esmai je n'en puis mais⁹,
 69 C'or n'ai ne dousaine ne fais ;
 En ma meson,
 De busche por ceste seson¹⁰.
 72 Si esbahiz ne fu més hom
 Com je sui, voir,
 C'onques ne fui a mains d'avoir.
 75 Mes ostes veut l'argent avoir
 De son osté¹¹,
 Et j'en ai presque tout osté¹²,
 78 Et si me sont nu li costé
 Contre l'yver.
 Cist mot me sont dur et diver¹³,
 81 Dont moult me sont changié li ver
 Envers antan¹⁴ ;
 Por poi n'afol quant g'i entan.
 84 Ne m'estuet pas taner en tan¹⁵,
 Quar le resveil
 Me tane assez quant je m'esveil ;
 87 Si ne sai, se je dorm ou veil¹⁶

⁹ Cf. E 54 et note.

¹⁰ *ceste seson*, « la présente saison », donc (cf. v. 79) en hiver.

¹¹ Les trois vers qui suivent dans *D*, de rime pauvre, formant un tercet bâti sur les mêmes rimes que le suivant, et embarrassant le développement, ont été évidemment surajoutés. Mais cette mention de l'hôtel du roi est curieuse.

¹² *osté*, pour vendre ou mettre en gage : cf. v. 92-93.

¹³ 80-81. Bien que *l'yver* appelle plus immédiatement la rime *li ver* que *diver*, l'ordre des deux vers dans *CD* (*B* manque) ne semble pas meilleur. — *mot* : sur les significations de ce terme voir G. TILANDER (*Romania*, t. LXIV, 1938, pp. 347-394). Ici, sans doute, vu le contexte, « paroles d'une chanson », « chanson » (la chanson que je chante maintenant ; cf., pour l'idée, l'expression courante *chanter d'autre chanson*). — *sont changié li ver*, cf. *AG* 7 et note.

¹⁴ *antan*, « l'année dernière » ou « précédemment ». Le premier sens, plus précis, ne semble pas s'imposer.

¹⁵ 84-86. Jeu de mots. « Inutile de me tanner (comme du cuir) dans du tan ; car le réveil me tanne bien assez (m'est bien assez pénible). »

Ou se je pens,
 Quel part je penrai mon despens
 90 Par quoi puisse passer le tens¹⁷ :
 Tel siecle ai gié.
 Mi gage sont tuit engagé,
 93 Et de chiés moi desmanagié,
 Car j'ai geü
 Trois mois que nului n'ai veü.
 96 Ma fame ra¹⁸ enfant eü,
 C'un mois entier
 Me ra geü sor le chantier¹⁹.
 99 Je me gisoie endementier
 En l'autre lit,
 Ou j'avoie pou de delit.
 102 Onques més mains ne m'abelit
 Gésir que lors,
 Quar j'en sui de mon avoir fors
 105 Et s'en sui mehaigniez du cors
 Jusqu'au fenir²⁰.
 Li mal ne sevent seul venir²¹ ;
 108 Tout ce m'estoit a avenir,
 S'est avenu.
 Que sont mi ami devenu²²
 111 Que j'avoie si pres tenu
 Et tant amé ?
 Je cuit qu'il sont trop cler semé ;
 114 Il ne furent pas bien femé,
 Si sont failli.
 Itel ami m'ont mal bailli,
 117 C'onques, tant com Diex m'assailli
 En maint costé,
 N'en vi un seul en mon osté.
 120 Je cuit li vens les a osté,

¹⁶ 87-89. Cf. O 21-22.

¹⁷ *le tens*, « les moments durs ».

¹⁸ 96 et 98. *ra*, non pas « a de nouveau », mais « a de son côté ».

¹⁹ *chantier* (picard *gantier*) désigne, entre autres sens, les tréteaux sur lesquels on expose un mort ; cf. *Testament de Jean de Meung*, p. 61 : « Més si tost com li cors en gist sur les chantiers, A peine feront faire por l'ame deux trentiers ». Mais dans les *Congés* de Baude FASTOUL (v. 53) et de Jean BODEL (v. 204), *estre* ou *gesir sur les gantiers* signifie « être presque au moment où le corps sera sur les chantiers ». C'est peut-être le cas dans notre passage : « être à deux doigts de la mort ». Toutefois, noter le singulier *le chantier*, voulant peut-être dire « le lit de douleur » (cf. v. 100 : *l'autre liü*).

²⁰ *jusqu'au fenir*, « jusqu'à la mort ».

²¹ Proverbe (Morawski, n° 438 : « Cui avient une n'avient seule », et 2454 « Ung meschief ne viendra seul »).

²² 110-147. Pour ce thème des amitiés défailantes, cf. Q 13-32 et AG 88-104.

L'amor est morte :
 Ce sont ami que vens enporte,
 123 Et il ventoit devant ma porte
 Ses enporta,
 C'onques nus ne m'en conforta
 126 Ne du sien riens ne m'aporta.
 Ice m'aprent²³
 Qui auques a, privé le prent ;
 129 Més cil trop a tart se repent
 Qui trop a mis
 De son avoir por fere amis,
 132 Qu'il nes trueve entiers²⁴ ne demis
 A lui secorre.
 Or lerai donc fortune corre²⁵
 135 Si entendrai a moi rescorre
 Se jel puis fere.
 Vers mes preudommes m'estuet trere
 138 Qui sont cortois et debonere
 Et m'ont norri.
 Mi autre ami sont tuit porri :
 141 Je les envoi a mestre Orri²⁶
 Et se li lais.
 On en doit bien fere son lais²⁷
 144 Et tel gent lessier en relais
 Sanz reclamer,
 Qu'il n'a en els rien a amer
 147 Que l'en doie a amor clamer.

²³ 127-133. Sens du vers 128 : « Celui qui a des biens, qu'il les garde pour lui-même » (Lucas ; mais *prent* n'est pas un subjonctif) ; — « Si vous avez quelque chose, un ami vous le prend » (Hoepffner ; mais *privé* n'est pas un nominatif). « Celui qui a quelque chose le garde pour lui-même » (Bastin) irait pour le sens avec le vers 18 de *AP* « Du sien garder est chascuns sage (soigneux) » et avec d'autres maximes comme « Qui a rien si le gart » (*Des femmes, des dés et de la taverne*, dans MÉON, IV, 488, v. 71). Toutefois, il faudrait prendre *privé* au sens adverbial, valeur non attestée, et d'autre part *prendre* n'est pas *garder*.

²⁴ *entiers*, « sincères », amenant *demis* par jeu de mots. Cf. toutefois la notion d'ami et de demi-ami dans la *Disciplina clericalis, Exemplum I*, et dans les textes français qui en dérivent.

²⁵ Cf. *E* 171 et note.

²⁶ *Orri*. Cf. *BA* 126. Personnage qui a dû avoir, au début du XIII^e siècle, l'entreprise des vidanges à Paris. Son nom est resté ensuite pour désigner un vidangeur en général : Philippe de Grève († 1236), « Non est magister Ulricus ut intret cloacas » ; Guillaume de Luxy († 1274), « sicut magister Horricus, quando transit Parvum Pontem (où étaient les épiciers), non sentit bonum odorem specierum » ; Guillaume de Mailly († 1294), « Quilibet nominabit opus suum : et cementarius et carpentarius et magister Ulricus » ; Anonyme, « qui profundantur in illo luto... sicut magister Werricus (textes dans HAURÉAU, *N. E.*, t. IV, pp. 58 ss.) ; *Miroir du monde*, « Li esperis de fornicacion est, aussi comme maistres Aurris entre les autres ouvriers » (Ch-V. LANGLOIS, *La Vie spirituelle*, IV, p. 164, n. 1) ; *Privilège aux Bretons* (JUBINAL, *J. T.*, p. 62) : « Il s'en corut a mestre Olis (Oris), Se li devis En quel maniere et en quel guis Sera confirmé la franchis... de curer fos... et fiens porter en la chiviere » ; *Testament de Jean de Meung*, p. 78, v. 1517, « Ce n'est pas don por Dieu, ains est por mestre Orris ».

²⁷ *ferre son lais*, ici, « abandonner, renoncer ». Cf. *E* 71 et note.

Or pri Celui²⁸
 Qui trois parties fist de lui,
 150 Qui refuser ne set nului
 Qui le reclaime,
 Qui l'aeure et seignor le claime,
 153 Et qui tels tempte que il aime,
 Qu'il m'a tempté,
 Que il me doinst bone santé,
 156 Que je face sa volenté
 Tout sanz desroi.
 Monseignor qui est filz de roi
 159 Mon dit et ma complainte envoi,
 Qu'il m'est mestiers,
 Qu'il m'a aidie moult volentiers :
 162 Ce est li bons quens de Poitiers
 Et de Toulouse ;
 Il savra bien que cil goulouse
 165 Qui si fetement se dolouse.

Explicit la complainte Rustebuef.

Manuscrits : A, fol. 308 r° ; B, fol. 135 r° ; C, fol. 47 v° ; D, fol. 45 v°.

Texte et graphie de A.

Titre : C Ci encoumence la complainte Rutebuef de son œul, D Ci commance le dit de l'ueil Rustebuef — 1 B Ne cuidiez p., D N'escouvient p. ; BC p. je v. ; D que je vous conte — 6 B n'iere, D ne iere — 9 B Et c., D Si c. — 10 B escoutez — 14 D Or n'ai — 15 C eü tant ; D mq. — 17 B mq., CD Et tant d'anui et de contraire — 18 BC Car, D Or ; B q. tot voudroit — 19 D Ce d. — 20 D c. jacob — 21 BCD Il m'a — 22 D Ce que j'amoie — 26 BCD Ci a — 27 B midi cuit je nuit, C Qu'endroit meidi, D Neis miedi m'est nuit — 29 B Or n'est ce p., D Et si n'ai p. — 30 B Qu'ainz ; D De quoi parfondement me — 31-39 D mq. — 32 B confondement — 33 B p. teus n'a — 34 B Car jusque, C juque — 36 A triste ; BC Moult ai le c. t. et marri — 37 B De ce m. — 38-39 B *intervertis* — 39 B Or nes ce p. — 40 D mon damage — 41 B mq. ; D mon outrage — 44 B mq. — 45 B M. que ce v. ce est j. ; D q. ce est f. — 48 BC sui en mes l., D sui en viez l. — 49 CD Ce ; B Se premerain an — 50 D g. ce d. — 54 BC mes chevaux ; C ot b., D c'est b. ; B brisiee ; CD jambe — 57 BD me d. ; C m'en p. — 60 C C. sire diex, D Ice seigneur — 61 B provende — 62 B la s. — 63 B l'aliance — 65, 66 BCD Et que miaux son vivre li truisse / Et que miaux mon ostel conduise — 69 CD Car je n'ai d. — 72 BD esbahi ; C f. nunz h. — 74 B Onques, DN'onc mais — 76 BD mon — *Entre 76 et 77, D intercale* : Il doit bien avoir non hostel / Celui du roy n'est pas itel / Miex est paie — 77 C Et je nen ai — 81 B mq. ; 80, 81 CD *intervertis* — 82 D Avers qu'enten — 83 B A pou ne fons, D A po ne fol ; B q. je i pens — 84, 85, 86 B mq. — 85 D Quant

²⁸ 148-165. L'invocation (v. 148-156) manque dans C : elle semble pourtant avoir appartenu à la rédaction primitive ; car le v. 157 se relierait mal, par le sens, au v. 147. L'adresse au comte (v. 157-165) manque dans D, sans doute comme n'ayant plus intéressé, par son caractère occasionnel, l'auteur tardif de la copie .

me merveil — 86 *C* resvoil, *D* q. me resveil — 87, 88 *B* *fondus en un sent vers* : Se ne sai se dor ou veille ou pens — 89 *D* je preingne mes d. — 90 *BC* De q., *D* Dont je p. ; *BC* passer puisse ; *B* se t., *D* ce t., *C* test t. — 93 *C* d'enchiez m., *D* Si me sui tout d. — 95 *B* .I. m. q. ne (=n'é) nelui v. — 97 *DC'* *mq.* — 98 *D* sus — 99 *BD* Et je g., *C* Ge g.— 102 *B* mes *mq.* — 103 *B* gisirs, *C* gesirs — 104 *B* je ; *D* hors — 105 *B* Si sui m. ou c. — 106 *D* Si qu'au — 107 *B* s. i v. — 108 *D* m'estuet — 113, 114 *B* *intervertis* — 113 *B* Il furent trop a c., *D* Je croi qu'il s. moult c. — 114 à 119 *D* *mq.* — 114 *C* femrei — 116 *B* *mq.* — 117 *B* Onques — 119 *B* Ne v. — 120 *BCD* m'a — 121 *BC* L'amors (*C* amours) — 122 *D* amis — 123 *B* Car il — 125 *BD* *C'* *mq.* ; *D* ne m'i c. — 126 *BCD* riens dou (*D* du) sien — 129 *BCD* Et c. — 131 *B* an f., *CD* a f. — 132 *B* Qu'on ; *D* Qu'il ne sont — 133 *D* mi — 134 *D* dont tot f. — 135 *BC* atandrai (*C* atendrai), *D* pensere de (= penseré) ; *B* secoure — 137 *B* les p., *C* les bone gent, *D* les prodesommes doi t. — 138 *C* s. preudome — 141 *D* envoie ; *B* Hauri, *C* Horri, *D* Ourri — 142 *B* ses i l., *C* cest li l., *D* si les les — 143 *BD* Car on d., *C* C'on — 146 *B* riens qu'amer, *D* riens que mer — 147 *A* d, amor, *D* deust amour — 148 *B* proi — 148 à 156 *C* *mq.* — 152 *B* *mq.* ; *D* Q. seigneur et ami le — 153 *D* qui tiex t. — 154 *BD* Qui — 155 *B* Qu'il ; *BD* m'envoit — 156 *D* Si me f. — 157 *BCD* Mais s. — 158 à 165 *D* *mq.* — 161 *B* Cil m'aide (= aide) — 162 *B* C'est — *B* Explicit la complainte Rutebuef, *C* Explicit, *D* Explicit le dit de l'ueil Rustebuef.